

## Prédication : Matthieu 16 v13-20 « Une histoire de pierres »

et Genèse 28 v10-22

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 23 août 2020

Le texte du jour est bien celui de l'Évangile de Matthieu, avec son célèbrissime : « *tu es Pierre, et (que) sur cette pierre je bâtirai mon Église* ». Mais par contre, j'y ai ajouté, de ma propre initiative, le passage de la Genèse sur le rêve de Jacob qui n'est pas celui prévu par le lectionnaire pour ce dimanche, car ce passage nous parle aussi d'une pierre.

Jacob, alors qu'il fuit la colère d'Esau, son frère aîné, passe la nuit, seul, dans le désert et une pierre, trouvée sur place, lui a servi d'oreiller. Au réveil, après son fameux rêve de l'escalier, ou de l'échelle, il décide, puisque le Seigneur est en ce lieu, d'ériger cette pierre et d'en faire la première d'un futur temple à Dieu, qui sera le point d'arrivée et de départ des messagers de Dieu. Un lieu donc où sera recueillie la Parole divine et les prières humaines. La première pierre d'une première église en quelque sorte. Il décide de nommer ce lieu « Beth-El » la maison de Dieu, "El" étant le nom de Dieu dans la partie la plus ancienne de la Bible hébraïque. L'endroit deviendra plus tard « Beth-lehem », la maison du pain, et l'on sait que le pain est le symbole de la Parole divine.

Cette pierre dressée est « *une pierre du lieu* », telle qu'il l'a trouvée la veille au soir, une pierre du désert, une "pierre brute". Or, la bible hébraïque précise justement, à au moins trois reprises, que le Temple de Dieu, ou l'autel, doivent être bâtis avec des pierres naturelles. Par exemple en Exode 20 v25 ; « *Si tu fais un autel de pierre, tu ne le bâtiras pas en pierres taillées ; car en brandissant ton outil sur la pierre, tu la profanerais.* »

C'est en souvenir de cette pierre dressée par Jacob que les églises ont un clocher.

Jacob a eu une vie pour le moins aventureuse qui est longuement racontée dans la Genèse. Jacob est intelligent, voire malin, déterminé et tenace, mais... ce n'est pas un modèle de vertu : rappelons, pour faire bref, qu'il a, par ruse, subtilisé d'Isaac son père sa bénédiction et le droit d'aînesse d'Esau. Il fit fortune en trafiquant avec le bétail de son oncle, et beau-père, Laban, eut deux épouses et deux concubines officielles et en a eu douze fils et des filles... Pourtant c'est lui qui, changeant de nom, devient Israël, reçoit la Terre Promise, et ses douze fils seront à l'origine des douze tribus d'Israël, le peuple élu de Dieu.

Pierre aussi change de nom : il est Simon, fils de Jonas. Simon a un caractère bien marqué, de l'énergie, voire de la fougue, mais il peut être d'une rare maladresse et craintif. Très proche de Jésus, il est le porte-parole des disciples et l'accompagne partout au long de son ministère. Il l'accompagnera notamment, privilège insigne, sur la montagne lors de la Transfiguration. Mais là haut, il ne comprendra rien et se réfugiera dans l'activisme en voulant ériger des tentes pour Jésus et les prophètes alors que ce n'était pas du tout le sujet. Il a failli se noyer en tentant de rejoindre Jésus qui marchait sur l'eau et Jésus lui a reproché son manque de foi ; il tentera de résister par l'épée lors de son arrestation sur le Mont des Oliviers et, bien sûr, il le reniera trois fois dans la nuit d'après la crucifixion et sa mort. Quelques lignes après le passage du jour de Matthieu, Jésus va même traiter Simon-Pierre de rien moins que de Satan !, parce qu'il veut lui éviter la souffrance et la mort à Jérusalem, ce qui partait pourtant d'un bon sentiment.

Jacob-Israël, Simon-Pierre sont donc loin d'être des hommes absolument parfaits, ils ne sont pas sans taches ni reproches, ce ne sont pas des demi-dieux, ce ne sont pas des "saints", au sens populaire du terme. Ils ont leurs failles et leurs faiblesses, leurs lâchetés. Mais aussi leurs courages et leurs fidélités dans la foi. Ce sont des hommes, tout simplement. Leurs défauts, leurs imperfections nous les rendent proches et attachants. Et c'est à ces hommes, si humains, que Dieu va confier rien moins que

la fondation d'Israël pour l'un, et l'Église pour l'autre ! Oui, ce sont des pierres brutes, et c'est avec ces pierres brutes que Dieu veut construire son peuple et son Église.

--O--

La très fameuse phrase : « *Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église* » a fait couler beaucoup d'encre, l'église catholique romaine en faisant le fondement et la légitimation du pouvoir ecclésial de l'évêque de Rome, donc du pape, successeur de Pierre. Et, plus fort que Pierre, il est infaillible, lui !

Nous devons porter notre attention sur la question de la traduction de cette phrase dans la Bible, notamment en français. Car en français, l'homophonie est parfaite, et peut-être trompeuse : homophonie entre : -Pierre- le prénom et – la pierre- au sens minéral. En latin, ça marche aussi, si l'on tient compte de la déclinaison : Petrus / petram. Mais ça ne marche pas aussi bien dans d'autres langues, en tous cas celles que je connais un peu. Ça ne fonctionne pas vraiment en espagnol : « *que tú eres **Pedro**, y sobre esta **pedra** edificaré mi iglesia* ». Voire ça ne marche pas du tout, par exemple en anglais : « *That thou art **Peter**, and upon this **rock** I will build my church* ».

Il faut donc en revenir au grec, langue d'origine des Évangiles où l'on trouve "**Petros**" et "**petra**". Le "**Petros**" grec signifie : un caillou ou une pierre. Petros jusque là n'était pas un prénom en grec, il ne le devient qu'avec le christianisme.

Et "petra" c'est plutôt le roc ou le rocher (d'où la traduction anglaise...).

Alors, si Simon-Pierre est une pierre, il n'est pas le roc. Le roc sur lequel peut se bâtir l'Église, ce n'est pas la personne physique du disciple, mais ce qu'il a exprimé dans sa confession de foi : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* ». Oui, Jésus le Christ est la pierre que les hommes vont rejeter et qui deviendra la pierre d'angle. Il est le fondement et le chef de l'Église.

Et l'Ecclesia grecque, on le sait, n'est pas un bâtiment, de pierres, de bois ou de briques, modeste ou magnifique. L'Ecclesia, c'est une assemblée, une communauté. C'est donc une église humaine que souhaite bâtir le Christ, avec des pierres vivantes, des pierres humaines, telles qu'elles sont, imparfaites, des pierres brutes, mais fondées sur la foi dans le Christ, fils du Dieu vivant.

L'interdiction faite aux hommes de porter le fer sur les pierres, de les tailler, peut s'interpréter, me semble-t-il assez facilement : si les pierres sont les humains, il n'appartient pas aux autres humains de les tailler, de les rectifier. C'est à mon sens la condamnation de toute tentation doctrinaire et absolutiste tendant pour des hommes, fussent-ils religieux ou même ecclésiastiques, de décider quelle est la foi juste. La condamnation de toute inquisition, de toute police de la foi.

Jésus lui-même ne manie pas le ciseau et le maillet, il n'édicte pas une doctrine qu'il suffirait d'apprendre, il ne tape pas dessus à coup d'injonctions, et il ne fournit pas de modèle, de forme, qu'il faut reproduire, hormis peut-être la modeste prière qu'il a enseigné au disciple, le "Notre Père". Comme nous l'avons entendu au cours des dimanches précédents, Il enseigne par paraboles qu'il faut entendre, décrypter, interpréter. Ici même, Jésus n'affirme rien, mais interroge : « *Et vous qui dites-vous que je suis ?* » et il confirme simplement à Pierre qu'il a la bonne réponse : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* ». Il pratique plus la maïeutique que la démonstration.

C'est un message personnel que reçoit Pierre comme en témoigne la profusion de "tu" et de "toi", de "je" et de "moi" du texte de Matthieu. Simon-Pierre, comme Jacob-Israël, comme tant et tant d'autres dans la Bible, Abraham, Moïse, Samuel, Marie par exemples, ont reçu une révélation personnelle, qu'ils ont su entendre.

Que l'assemblée-Église soit composée d'humains imparfaits ne signifie pas pour autant que ces hommes et ces femmes doivent se complaire dans leurs imperfections, se consoler de leurs aspérités. Par la libération et la Grâce, ils sont seuls responsables, face à Dieu, de leurs rectifications, de leur édification. Je cite Pierre en personne, dans sa première épître : « *et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ.* ».

Mais alors, n'y a-t-il pas un paradoxe entre cette Grâce et responsabilité individuelle d'une part et la réalisation d'une communauté d'autre part ? Si je suis une Église à moi seul, quel besoin ai-je des autres ?

Le paradoxe se résout en ce que, si ce n'est pas à l'institution, à la communauté, de tailler ces pierres vivantes, mais à l'individu lui-même, celui-ci ne le fait qu'avec l'aide de l'institution ecclésiale qui porte, transmet et enseigne le message de grâce et d'amour du Christ. La charge de l'église, institution humaine, n'est pas de se substituer à Dieu, mais de faciliter les rencontres individuelles, et que chacun se sente digne d'entendre lui-même la Parole de vie du Dieu libérateur comme il se révèle dans la première des dix Paroles du Décalogue.

Une charge que l'église n'a pas toujours respectée...

Même si leurs expériences sont personnelles et non reproductibles, Jacob-Israël et Simon-Pierre sont nos frères en humanité, des compagnons de route, et cette parole de Dieu nous est adressée également : Nous sommes des pierres, disparates et uniques, fragiles et friables, imparfaites et faillibles, que le Christ rassemble et unit pourtant pour bâtir son Église.

Amen